

Rythmes, transformation de l'école, mouvements d'éducation populaire...

Question d'un adhérent du GFEN, membre du SNUIP à Michel DUCOM :

Il ne vous a certainement pas échappé que la question des rythmes scolaires faisaient couler beaucoup d'encre dans la période.

Au-delà de l'aspect des horaires, il me semble que la réforme soulève un ensemble de questions sans répondre à aucune, et que l'éducation nouvelle a plein de choses à dire dessus. Notamment autour du champ des possibles pour une transformation émancipatrice des espaces d'encadrement des enfants (scolaire, périscolaire, éducatifs...).

Et c'est là que j'ai besoin de vous. De ce que vous pensez. Eventuellement aussi de ce que dit le GFEN de tout ça.

La réponse de Michel :

Il y a trois questions dans ton titre de mail : rythmes, transformation de l'école, éducation populaire. Plus une grosse question, en terme "de transformation émancipatrice des espace d'encadrement des enfants" avec encore 3 termes. Espace scolaire, espace périscolaire, espace éducatif.

Donc on y va :

Les rythmes : oui il y a des études sur les rythmes des enfants, sur les rythmes scolaires, et quelques vérités un peu solides : ces rythmes sont marqués par l'âge des enfants et la pression de vie du milieu où ils vivent. Pas de rythmes scolaires qui échappent à cela. L'école n'est pas un sanctuaire de ce point de vue. Donc il y a nécessité d'articuler les approches pour prendre des décisions qui tiennent-compte de ces paramètres. Un regard sur la globalité de la vie des enfants est indispensable.

Sur les rythmes scolaires : Il y a un effet de la pédagogie.(un autre paramètre) Les enfants qui sont en situations fréquentes de recherche dans leur temps scolaire n'ont pas les mêmes implications que ceux qui sont en situations moins actives. Les dépenses d'énergie et les temps de récupération ne sont pas les mêmes en durée et en intensité. Or des pédagogies cohabitent dans le pays et ont des effets très différents sur les rythmes de l'attention, de l'activité, de l'intérêt des enfants.

La grande majorité des études des chronobiologistes et associés ne tient guère compte de la place de l'éducation nouvelle, des pédagogies de la recherche et de la vie coopérative dans l'élaboration de nouvelles perspectives sur l'évolution des rythmes. Cela risque de **priver une éventuelle formation** sur la question des rythmes de l'une de ses perspectives des plus riches pour refonder l'école. En effet, lorsque la vie scolaire devient passionnante pour les enfants, fatigue et apprentissages sont profondément transformés.

Pour le moins, il aura manqué une vraie concertation sur la refondation, principale erreur. Toujours cette vieille histoire où ceux qui savent (en fait "ceux qui croient savoir") sont vite prêts à faire le bonheur malgré eux de ceux qui ne savent pas (ou plutôt de "ceux dont on dit qu'ils ne savent pas") Et il y a des gens bien-pensants pour dire qu'il y a eu concertation cette année. En fait, des caricatures de concertations, à tous les niveaux, dans la précipitation, sans pouvoir d'agir, sans information scientifique, avec une caricature de débat alimenté par les infos télé. Une concertation discréditée par ses modalités.

Or les enseignements des années récentes dégagent une terrible vérité : on ne peut rien changer sans l'aval des enseignants, qui sont des intellos et des professionnels recrutés de plus en plus à un certain niveau universitaire. Et plus ils sont méprisés et sans voix plus ils se recroquevillent sur leur terrain. Les ministres qui voulaient discréditer l'école ont même utilisé cette dynamique mortifère parmi d'autres pour conforter leurs terribles objectifs.

Trois idées clefs sur les contenus d'une refondation des rythmes scolaires, car une refondation des rythmes ne s'en tient pas à une gestion du temps des enfants. Elle gère aussi des contenus d'activité.

1) **L'apparition d'activités ayant pour source une autre culture, celle du périscolaire, de la culture de "l'intervenant" individuel ou collectif, de l'"associatif de proximité" n'est pas une révolution.** Cela existe déjà, et si un bilan d'Etat n'a pas été fait nous en connaissons les avantages et les problèmes, donc on peut réfléchir à la question à partir de réalités. Ce qui change ici c'est la volonté de **massifier l'affaire**. Or cette massification trop rapide et peu préparée amplifie les problèmes et cela a pour effet de réduire la part des avantages. Cela est grave, car cela va discréditer une chance d'ouverture de l'école.

Or, personne n'en parle, mais si la Refondation va dans le sens d'une ouverture de l'école cela va rompre avec les rétrécissements pédagogiques dans lesquels les années passées ont essayé d'imposer aux têtes et aux pratiques enseignantes, sous couvert de sécurité, de défense des acquis, de compétences ciblées, de perfectionnismes pédagogiques avortés

La question de l'ouverture de l'école, il y a eu beaucoup d'expériences réussies de l'éducation nouvelle dans son histoire, mais jamais généralisées... Ce qui est sûr c'est que ce que dit l'AFL à propos de la lecture est vrai pour la réussite de l'école, c'est à dire des enfants : c'est très simple si tout le monde s'y met.

Si tout le monde s'y met et qu'on forme tout le monde à limiter les bêtises ! Parce que si tout le monde s'y met et que l'enfant constate qu'il n'y arrive toujours pas c'est la pire des découvertes pour lui. Or, si l'on partage le défi philosophique du GFEN, tous les enfants sont capables...

Mais un peu d'ouverture et d'oxygène peut éviter l'asphyxie... La question de l'ouverture reste pour l'école une nécessité d'éducation nouvelle, dont les modalités sont à travailler.

2) **dans les stratégies familiales** il y a des parents qui savent que les activités de type "loisir" ou "création" favorisent la réussite scolaire, et ils parlent de ces activités en famille. C'est même parce qu'ils en parlent que cela renforce les stratégies d'apprentissage des enfants, non pas en scolarisant le discours sur ces activités, mais en accordant une importance conversationnelle "naturelle" au fait de grandir, de découvrir un terrain de réussite, d'apprendre aussi à l'extérieur de l'école, au fait de changer d'avis à l'occasion d'une découverte, d'une aventure dans le savoir ou le savoir être... On pourrait dire que l'école, par des activités nouvelles va compenser en terme d'activité ce qui manque à certains....

L'expérience montre pourtant que rien n'est automatique. Ce que font certaines familles sur les activités non scolaires n'est pas fait par d'autres. Dans certains milieux, le concept d'utilité prime tellement sur le concept plaisir qu'un doute plane sur les activités de création ou non immédiatement identifiables comme liées directement aux apprentissages. L'école, peu consciente encore de cette difficulté a du mal à la lever, elle pénalise assez souvent de ce fait les milieux populaires, et se prive d'ailleurs de leur interrogation, de leurs richesses et de leurs compétences. Articuler plaisir et utilité n'est pas facile, réclame conscientisation des processus et respect manifeste des valeurs liées aux concepts. D'où nécessité de formation pour les adultes, enseignants ou animateurs.

Dans les activités proposées il y aurait absolument besoin de travail de liaison, car d'autres personnels que les enseignants interviennent dans le milieu scolaire (d'où alourdissement et /ou modification du travail enseignant, quid de la formation au travail d'équipe, à la rencontre avec les intervenants, les élus, les associations locales...)

Pourquoi une liaison ? si un enfant réussit dans une activité, **bravo à l'existence d'un terrain de réussite**. Une véritable chance pour certains !

Mais celle-ci est réduite à néant ou presque si cette réussite n'est pas conscientisée, parlée, raccrochée à d'autres stratégies, par exemple concernant la réussite scolaire, ou si elle est complètement ignorée par ceux qui sont chargés des apprentissages, par manque de liaison. **Il ne suffit pas de réussir, il faut savoir que c'est une réussite, que sa stratégie est exportable dans d'autres domaines**, et il faut apprendre à supporter son propre changement : si j'ai été capable de réussir cela ce n'est ni un coup de chance ni un don des dieux, c'est toute une ouverture qui m'ouvre... **le travail de réussir !** Concept assez difficile s'il est neuf pour l'enfant. Ou s'il arrive après

une longue fréquentation de l'échec et la mise en place de stratégies (aliénantes) pour le supporter quand même.

Sans analyse, les réussites sont des mystères rares... assez inefficaces...

Il faut former les animateurs, les intervenants... aussi... au dialogue entre adultes co-éducatifs, et au repérage de ce qu'ils font réellement !

3) dans les activités proposées par les animateurs et les intervenants on constate souvent la **perte d'une réflexion sur les activités elles-mêmes**, et surtout la **perte d'une réflexion collective** aussi bien dans les centres de loisirs, les centres sociaux, les centres d'accompagnement à la scolarité... **Ces pratiques de "vie coopérative" ont reculé à l'école**, et malgré les activités de jeux, d'équipes, d'ateliers divers où se joue le rapport sujet et les autres, les moments sont bien rares où le groupe apprend à être maître de son destin, de son activité, en pratiquant le "Conseil" par exemple. Il est urgent de relancer ici **les acquis de l'éducation nouvelle que ne porte plus ou peu l'éducation populaire**... Seul moyen pourtant pour que l'éducation populaire apprenne ses participants à prendre en main citoyenne leurs affaires plutôt qu'à subir le bonheur décidé par certains, avec la meilleure bonne volonté cependant.... ou la pire, lorsque des intérêts de structures sont en jeu...

Il faut former à la vie collective, à la vie coopérative, - **y compris dans le savoir** - à la cohérence possible entre savoir ensemble et agir ensemble...et là, à part le GFEN, peu de monde, même parmi ceux qui défendent la vie coopérative à l'école...

La question se pose aussi de **la qualité des interventions** qui visent à un terrain de réussite, ou d'expérience, ou de connaissance, ou d'exploration...

Tout le monde sait que les enseignants sont sensibles à cette exigence... Pas tous certes, mais certains, on voit des associations qui prennent le risque de faire circuler un "cahier rouge des intervenants de qualité", complètement illégal, mais nécessaire....

C'est plus du côté de la création et pas du côté de la créativité que l'on a des chances de faire des avancées... Au-delà des mots il y a des concepts bien sûr, des pratiques exceptionnelles, et là encore une nécessité de formation de qualité.

Annie Robert, du GFEN a ajouté justement comme réponse :

- cette réforme est clivante à mon avis, à la fois entre les municipalités et leurs possibilités d'intervention ou pas mais aussi entre les enseignants et leurs pratiques.

- cette réforme fait apparaître certaines disciplines ou pratiques comme mineures (sport, arts visuels, musique, recherches) puisque confiées à des animateurs ou des bénévoles non formés.